



Patrice Normand/Leemage

## François Vallejo, pour «Hôtel Waldheim»

**Le choix de Pascal Vandenberghe, président-directeur général des librairies Payot**

«Pour m'en tenir à la deuxième sélection de l'académie Goncourt, sans même aller piocher dans l'ensemble de la production de la rentrée, je dois reconnaître que, cette année, plusieurs des huit livres de la liste offraient un profil intéressant, qui les rendait dignes de se voir décerner le prix. Mais puisque l'exercice veut qu'il n'en faut retenir qu'un, mon choix se portera sur «Hôtel Waldheim», de François Vallejo.

L'histoire se passe à Davos, où le narrateur passa des vacances durant son enfance et où il revient sur les traces d'un passé qu'il a publié. Davos où plane l'ombre de «La montagne magique» de Thomas Mann, et un passé qui est aussi le nôtre.

Bien construit et bien écrit, avec une «vraie histoire» et une intrigue, ce treizième roman de François Vallejo confirme la qualité de cet écrivain, dont deux des précédents livres avaient déjà été sélectionnés pour le Goncourt en 2001 et 2006. Mais ce ne sera pas encore pour cette fois: «Hôtel Waldheim» a disparu de la sélection finale. Dommage!»



**À LIRE**

«Hôtel Waldheim», François Vallejo, Éd. Viviane Hamy, 304 p.

La semaine des prix littéraires démarre, le plus prestigieux d'entre eux, le Goncourt, sera attribué mercredi. Cinq personnalités littéraires romandes désignent le livre paru cette année auquel elles auraient envie de le remettre.

LUCAS VUILLEUMIER

# À qui ils donneraient le Goncourt

## Claire Genoux, pour «Lynx»

**Le choix de Giuseppe Merrone, directeur des Éditions BSN Press**

«Lynx», de Claire Genoux, a suscité en moi l'émotion, voire la désorientation, que j'espère d'une lecture. Dentellière agile de la poésie romande à ses débuts, Claire Genoux évolue aujourd'hui vers toujours plus de simplicité, de vérité. D'atmosphères douces en violences ténébreuses, «Lynx» est un théâtre visuel qui ne cherche jamais à expliquer, mais qui donne à ressentir; et les images transmises sont fortes, gravées en nous. Un homme, une femme, un lieu de travail (la buvette), à l'évidence une rencontre s'annonce; l'ordinaire du monde et des événements; l'ordinaire des sensations, des drames enfouis et des rêves. Et puis, il y a la forêt, puissance baroque; forêt de mots aussi, métaphore de l'adéquation entre le fond et la forme, en-



Patrice Normand/Leemage

tre le sens et l'écriture poétique. De distorsions syntaxiques en répétitions obsédantes, le style se maintient à l'équilibre, précis, sans brutalité, jamais opaque, s'invite comme une caresse savante, réveille le mystère de nos corps endormis.»



**À LIRE**

«Lynx», Claire Genoux, Éditions Corti, 206 p.